

1836

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE - STATISTIQUE

DE LA

SUISSE,

par feu M. Suter, pasteur à Laufelfingen,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

ET REVU

PAR J. L. B. LERESCHÉ,

MINISTRE DU S^t. ÉVANGILE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

TOME PREMIER.

A — L

LAUSANNE.

IMPRIMERIE DE SAMUEL DELISLE.

1836.

p. 30

ALPES (LES) [All. *die Alpen*]. On désigne sous ce nom le vaste système de montagnes qui couvrent cette partie de l'Europe limitée par le Rhône, l'Aar, le Rhin, le Danube, la Save, la mer Adriatique, le Pô et la Méditerranée. Ce système occupe un espace de douze degrés de longitude et de quatre de latitude; son centre se trouve au St-Gothard par 26° 15' de longitude E. et 46° 30' de latitude N. aux sources du Rhône, de la Reuss, du Rhin et du Tessin. Des nombreuses chaînes de ce système, l'une sépare l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne et porte différents noms, tels que ceux d'Alpes maritimes, Alpes cottiennes, Alpes grecques, Alpes pennines, Alpes lépon-tines, Alpes rhétiennes, etc.

La partie des Alpes renfermée dans les limites de la Suisse présente trois grandes chaînes d'où se détachent de nombreuses ramifications. 1° La première ou la plus méridionale, celle des Hautes Alpes, commence au Col de Ferret et se termine à l'Umbrail en passant par le Grand St-Bernard, le Cervin, le mont Rose, le Simplon, le Gothard, le Vogelberg, le Bernardin, le Tambohorn, le Monte del Oro. Les passages qui traversent cette chaîne sont au nombre de 36 et se trouvent entre 5740 et 10280 pieds d'élévation. Les quatre principaux,

praticables pour toute espèce de chars, sont ceux du Simplon, du Gothard, du Bernardin et du Splügen. 2° La seconde chaîne, celle des Alpes moyennes, commence près du Rhône à la Dent de Morcles et se termine par le Galanda près du Rhin, en passant par les Diablerets, l'Altels, la Jungfrau, le Finsteraarhorn, le Galenstock, le Crispalt, le Toedi, le Hanstock et la Scheibe. La Reuss rompt cette chaîne entre le Galenstock et le Crispalt. Les grandes vallées longitudinales du Rhône et du Rhin courent dans une direction parallèle. Les passages qui la traversent sont au nombre de 15 et se trouvent entre 4260 et 8700 pieds de hauteur. Aucun de ces passages n'est praticable pour les voitures. 3° La troisième chaîne, celle des Basses Alpes, court parallèlement à la seconde; elle commence à la Tour d'Aï près du Léman et se termine au Sântis en passant par la Dent de Jaman, la Dent de Brenleire, les Schlündi, le Stockhorn, la Blume, l'arête de Brienz, le Pilate, le Rigi, les Mythen, etc. Elle n'est pas continue comme les deux premières, mais plusieurs fois interrompue par la Sarine, l'Aar, la Reuss, la Muotta et la Linth. Cette chaîne a de nombreuses ramifications; aucune des cimes n'atteint 8000 pieds d'élévation.

Les productions des trois règnes dans les Alpes helvétiques sont aussi nombreuses que variées. Le règne minéral présente un vaste champ au géologue; outre les espèces de roches qui constituent la charpente de ces montagnes, telles que le granit, les schistes, les calcaires, etc., on y trouve de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer, du cobalt, de l'antimoine, du soufre, de l'anthracite, des cristaux, du sel gemme et des sources d'eaux minérales. Les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux particulières sont le lynx, le lièvre blanc, l'écureuil noir, la marmotte, le chamois, le bouquet-

tin, l'ours, la gélinotte blanche, le lammgerier, etc. Les cours d'eaux qui en descendent et les lacs qu'on y trouve à des hauteurs souvent considérables nourrissent diverses espèces de poissons, parmi lesquelles le saumon et la truite occupent le premier rang. Le règne végétal est extrêmement riche; les plantes des climats les plus opposés peuvent se cueillir dans la même journée. Les plantes qui se présentent les premières aux insultes des frimats sont celles qu'on nomme alpines; ce n'est qu'après elles que se montrent les arbrisseaux ayant le rhododendron à leur tête, placé à 300 ou 350 toises au-dessous de la région des neiges. Les arbres suivent de près; l'if et l'arole les devancent; la race entière des arbres résineux se montre à leur suite; le pin sylvestre ou d'aïlle s'associe au sapin; avec eux finit le peuple des végétaux montagnards. Parmi les arbres forestiers qui croissent sur les Alpes, l'un d'eux, l'arole ou le pin cembre, mérite une mention particulière. Il se distingue par l'excellence et l'incorruptibilité de son bois, par la force qu'il a de supporter le froid glacial des montagnes les plus élevées et de braver les ouragans qui y règnent. Ce qui en relève encore le prix, ce sont ses graines qu'on peut mettre en parallèle avec les noix de noyer. Malheureusement cet arbre précieux ne se trouve qu'en petits groupes ou isolément. On en voit sur quelques pâturages élevés du district d'Aigle, à Bormio, au-dessus des bains de Louesch et dans quelques parties de l'Oberland bernois.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des malaises, de la fièvre violente et des évanouissements auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes monta-

gnes. — On est exposé dans les Alpes à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets que l'on croit toujours plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet. Ce phénomène a communément lieu le matin et quelques heures après le lever du soleil; c'est un indice assuré que le vent est au S. O. et que le tems va se mettre à la pluie. — Lorsqu'on voit les nuages se trainer le soir le long des montagnes ou en voiler le matin les sommets, on doit s'attendre à de la pluie; et, lorsque celle-ci a duré pendant plusieurs jours, on doit croire qu'il neigera sur les Alpes moyennes avant qu'elle cesse tout à fait et que le tems redeviendra serein et constant. — Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, quelquefois d'une violence extrême, descendent le long des vallées, durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Le vent du S. O., connu dans la Suisse allemande sous le nom de *Föhn*, est toujours orageux dans les Alpes. Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes, principalement celles de leurs montagnes que couvrent des neiges éternelles, consiste dans cette variété de nuances qui, au coucher du soleil, teignent leurs cimes en passant par des dégradations successives du pourpre éclatant au rose et à la couleur blafarde. Il est rare que l'atmosphère réunisse toutes les conditions nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle. Quant aux glaciers et aux avalanches, voyez ces mots.

Le mot alpe se prend dans un sens particulier; on désigne par là les pâturages des montagnes que le bétail fréquente pendant l'été; on dit encore dans ce sens alpage ou estivage. Ces Alpes sont délimitées par des pa-

lissades ou de petits murs là où des parois de rochers, des arêtes ne servent pas de limites naturelles. Ordinairement le produit d'une alpe se calcule d'après sa grandeur et sa bonté, et le nombre de vaches qu'elle peut contenir est fixé par des ordonnances. L'étendue de terrain nécessaire pour nourrir une vache dans un tems donné se nomme *Stoss* dans la Suisse orientale, *Rinderweide* ailleurs, *Paquier* dans le canton de Fribourg; ainsi on dit cette alpe a cent stösse ou paquiers. Dans d'autres contrées on se contente de dire on peut estiver (*sayen*) tant de vaches. La plupart des Alpes sont divisées en *Staffel*, *Läger* dans le canton de Berne; il y en a ordinairement trois dont le plus élevé n'est pas occupé avant le mois d'août. Le foin qu'on recueille dans les endroits inaccessibles au bétail porte le nom de *wildheu* et ceux qui font cette récolte dangereuse *wildheuer*.

Les Alpes sont ou communes ou particulières. Ceux qui ont part aux premières ne peuvent, dans la règle, y mener que la quantité de bétail qu'ils nourrissent pendant l'hiver. Dans les Rhodes-Intérieures on appelle *Herengrüser* les Alpes qui appartiennent à tout le pays. La part de chaque propriétaire de bétail au produit d'une alpe se calcule de différentes manières; la plupart du tems c'est en proportion du lait, pesé ou mesuré, que ses vaches fournissent à la masse commune. — La valeur des Alpes varie beaucoup; les plus chères sont celles de l'Emmenthal à cause de leur peu d'élévation et de la longueur du tems que le bétail peut y séjourner. Le produit d'une vache pendant les 16 à 18 semaines de l'Alphahrt est en moyenne d'environ 5 à 6 mesures de lait (la mesure à 5 livres de 17 onces) par jour. Sur chaque alpe la vache la plus forte conserve la prééminence; chaque nouvelle arrivante doit se mesurer avec les autres jus-

qu'à ce que sa place soit décidée. Dans quelques contrées cette vache s'appelle la vache maîtresse (*Heerkuh*); elle marche la première du troupeau, la tête relevée, elle porte la plus grosse cloche, on la trait la première. Chaque vache a son nom particulier. La coutume d'attacher des cloches au cou du bétail cause des dépenses souvent considérables, comme dans le canton de Berne. Outre les vaches laitières on tient encore sur les Alpes des génisses et des veaux, des chevaux, quelquefois des bœufs, des moutons et des chèvres sur celles qui sont le plus élevées et d'un accès difficile. Dans la plupart des chalets on trouve encore des porcs.

Le troupeau de vaches qui pait sur une alpe s'appelle *sennte* ou *sennthum* dans la Suisse allemande, et celui qui dirige l'économie, *senn*, vacher, qu'il soit propriétaire ou fermier. Dans la plus grande partie de la Suisse l'économie alpestre est exercée seulement par des hommes; dans l'Emmenthal, la partie occidentale de l'Oberland bernois, dans les Alpes limitrophes de Vaud, du bas Vallais et dans l'Appenzell, on trouve aussi sur les alpes les femmes et les familles des vachers. Les chalets sont en général d'une construction extrêmement simple; ils sont en bois; le toit de bardeaux est chargé de grosses pierres; sur les alpes les plus élevées, où le bois est rare, ce ne sont que des pierres entassées. L'intérieur de ces habitations est noirci par la fumée; l'ustensile le plus important en est la chaudière. Dans l'Emmenthal, le Simmenthal et le Jura les chalets sont mieux construits; il y en a même en pierre. Dans quelques endroits on trouve des hangars où le bétail se réfugie pendant le mauvais tems et où l'on trait les vaches. Quand quelques centaines de pièces de bétail sont réunies en une *seunte*, les chalets forment un hameau ou un village. Les magasins à fromages sont construits plus solidement et

mieux fermés que les chalets. Là où on fait du beurre, la laiterie doit avoir un courant d'air froid ou une source d'eau vive, pour empêcher au lait de s'agrir. Quand on ne peut réunir ces conditions, on a coutume d'établir des caves à proximité.

Les produits les plus importants de l'économie alpestre sont les fromages et le beurre. On fabrique des fromages gras et des fromages maigres, les premiers, avec le lait non écrémé, sont les meilleurs et les plus chers. Les plus estimés sont ceux de la Gruyère, du Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren. Les vacherins se confectionnent aux environs de Berne, de Fribourg et dans le Jura. On fait des fromages de chèvre (*gaiskäsé*) dans différentes contrées et des fromages avec le lait de brebis dans la Suisse italienne. Le *schabzieger*, qu'on fabrique surtout sur les Alpes de Glaris, est une espèce de fromage qui tire sa couleur verdâtre d'une plante, le mélilot bleu, qui entre dans sa préparation.

Dans les mois de juillet et d'août, certaines Alpes sont, le dimanche, le théâtre de fêtes pastorales auxquelles on se rend de quelques lieues à la ronde. Dans quelques endroits on fait ces jours-là des distributions de crème aux pauvres de la contrée; dans d'autres les bergers se livrent à des exercices gymnastiques parmi lesquels la lutte occupe le premier rang. Les habitants des Alpes se distinguent par la tournure souvent originale de leur esprit et leur amour pour l'indépendance; c'est avec un plaisir indicible qu'ils vont au printemps sur les pâturages; c'est avec peine qu'ils les quittent en automne. Les mélodies qu'ils chantent ou qu'ils jouent sur l'Alphorn ont une expression particulière. Il y en a pour chaque espèce de bétail; les plus célèbres sont les *Ranz des vaches* (*Kuhreihen*). Outre l'éducation du bétail et la fabrication du fromage et du beurre, les monta-

gnards des Alpes s'occupent encore de la chasse, de la culture des arbres fruitiers, ils recueillent des plantes médicinales et, dans les parties traversées par des routes, ils servent au transport des marchandises.